



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Volume 4, Numéro 3, Juin 2026

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>



<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>



<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>



<https://www.ajol.info/index.php/akiri>



[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)



<https://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor : SJIF 2026 : 7.620

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roal, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Professeur titulaire, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître de Conférences, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor: <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID: <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL: <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing: [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

OAJI: <http://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor: SJIF 2026: 7.620

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue **AKIRI** n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparaît en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzokru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Anglais

1. **The Utopias of Toni Morrison's Paradise**
SORO Dolourou..... 1-11
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.1>
2. **Abjection and Desire: A Feminist Reading of Sarah Kane's Phaedra's Love and Eugene O'Neill's Mourning Becomes Electra**
Wandja Fatoumata TUO & Ouana Alassane SEKONGO..... 12-24
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.2>
3. **Émergence du sujet féminin et esthétique de l'oralité dans Their Eyes Were Watching God de Zora Neale Hurston**
Zié Bi Golé Eugène KOFFI & Bi Zoh Elisée GOLE..... 25-37
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.3>
4. **Black Renaissance and Baraka's Legacy**
Yao Katamatou Kouma..... 38-53
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.4>
5. **Influence des facteurs sociodidactiques sur l'enseignement et l'apprentissage de l'anglais : cas du lycée Soundjata Keïta**
Yacouba Boubacar TOURE..... 54-66
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.5>
6. **Remote sensing monitoring and assessment of oil pollution from 2015 to 2020 in the Gulf of Guinea: The case of the two Congos and the Cabinda region (Angola)**
Marius MASSALA MBINDZOUKOU..... 67-81
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.6>

Études hispaniques

7. **El "muro de la vergüenza" en Chambacú, corral de negros de Manuel Zapata Olivella: entre opresión y expresión de la libertad**
Bonzallé Hervé SAKOUM..... 82-94
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.7>

Lettres Modernes

8. **Le fragmentaire : les modalités d'un mécanisme dramaturgique du théâtre d'Aristide Tarnagda**
Kan Mathieu KOUASSI 95-109
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.8>
9. **Poétique de la migration et reconfiguration postcoloniale du roman africain francophone chez Maurice Bandaman**
Kagnon Brahim SANOGO..... 110-124
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.9>

- 10. Migration et développement local dans le roman africain francophone**
Koudougou Frédéric KONTOGOM..... 125-138
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.10>
- 11. Écrire, créer et diffuser le théâtre de commande d'intervention sociale**
ZAGRÉ Issa..... 139-154
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.11>
- 12. Le sacré au risque de la déconstruction ou le discours de la
« désédéification » dans galerie infernale de Jean-Marie Adiaffi**
Zana Karim SORO..... 155-168
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.12>
- 13. La pratique stylistique à l'œuvre dans « larmes en pleurs »,
extrait de la mère rouge de C. Marshall Kissy**
Aby Emmanuel AKADJÉ..... 169-182
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.13>
- 14. Quête de l'altérité et dialogue interculturel dans l'attentat
de Yasmina Khadra : se réconcilier au-delà des extrêmes
et des frontières identitaires ?**
Mamadou KONATE..... 183-196
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.14>

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET ARCHITECTURE

Sciences du langage et de la communication

- 15. Essai de sémantique des mots onomatopéiques et idéophoniques**
Koffi Joël KOUAKOU & Koffi Yéboua Vincent KOUASSI 197-210
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.15>
- 16. Les difficultés des situations de transfert en activités de langage
et lecture à l'école élémentaire**
Oumar DIA..... 211-231
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.16>
- 17. Débats citoyens et vie sociopolitique en Côte d'Ivoire
à l'ère du numérique**
Konan Zagoh Martial YAO & Olive-Martial Kokoi ASSEU 232-248
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.17>

Architecture & urbanisme

- 18. Planifier, aménager et bâtir des « villes en mouvements » au Sahel :
cas de la ville moyenne de Pouytenga au Burkina Faso**
Pougwendé Léandre GUIGMA..... 249-273
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.18>

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Histoire

19. **Relire Cheikh Anta Diop : pour une critique historiographique de son assimilation à l'afrocentrisme**
Yves Victor NGONO..... 274-295
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.19>
20. **L'immigration libano-syrienne en AOF : des abords des Rivières du Sud à la constitution d'une diaspora robuste (XIX^e-XX^e siècles)**
Abdou Karim TANDJIGORA..... 296-316
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.20>
21. **L'histoire des Oubi, un peuple de l'ouest ivoirien peu connu, des origines à la période coloniale**
TOURE Tiegbe & GNETO Gbakre Jean-Patrice..... 317-330
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.21>
22. **Les arts plastiques contemporains burkinabè entre défis et survie**
Hyacinthe SANDWIDI, Adama TOURÉ & Patrick KABRÉ..... 331-348
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.22>
23. **Engagement des associations musulmanes dans la promotion du don de sang au Burkina Faso (1997-2025)**
Aboubakar Sidiki SEGDA & Adama KABORE..... 349-365
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.23>
24. **Désarmement, démobilisation et réintégration (DDR) au Mozambique et en Côte d'Ivoire : une approche des mobilités post-conflit**
KOUASSI Tehua Maizan & KOUASSI Noël Zouzou..... 366-384
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.24>
25. **Les « choses-dieux » chez les peuples de l'Est du Cameroun : matérialité du sacré et ontologies religieuses**
Jeannette Sylvie PILO ATTA..... 385-405
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.25>
26. **La musique traditionnelle au Burkina Faso à l'épreuve des dynamiques sociales : cas de la musique des Lyèla de la Province du Sanguié**
Emmanuel BAYALA & Jean Célestin KY..... 406-420
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.26>
27. **La diplomatie culturelle de la Côte d'Ivoire (1959-2021) : genèse, recompositions et enjeux d'un soft power africain**
Amenan Félicité Nadège DJAHA & Bakary TRAORÉ..... 421-440
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.27>
28. **L'impact de la présence de l'école occidentale sur les institutions de formation traditionnelles chez les Djimini, 1903-1960**
Drissa COULIBALY..... 441-453
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.28>

- 29. Les confréries religieuses au Sénégal : un facteur de solidarité et de cohésion sociale**
 Sadibou SEYDI..... 454-467
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.29>
- 30. L'État dans la gestion du hadj et du pèlerinage chrétien en Côte d'Ivoire**
 Fatoumata BAMBA & Kiyali KONE..... 468-481
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.30>

Géographie

- 31. De l'eau impure à l'eau potable à Legaïn/Lallé dans la région du Mayo-Kebbi-Est au sud-ouest du Tchad**
 BAYANG Sirbéle..... 482-495
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.31>
- 32. Analyse de l'engagement des populations dans la gestion des déchets plastiques sur les plages de la ville de Sassandra (Côte d'Ivoire)**
 Youto Elodie Ama DOUBA..... 496-513
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.32>
- 33. Le marketing territorial, nouveau levier du développement territorial du département de Rufisque (Dakar/Sénégal)**
 Moussa TAMBA, Abdourahmane Mbade SÈNE & Oumar SALL 514-530
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.33>
- 34. Évaluation des géopotentialités du département de Vavoua en faveur de la culture de l'anacarde à partir des SIG et l'analyse multicritère (AMC)**
 Kopeh Jean-Louis ASSI..... 531-548
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.34>
- 35. La filière manioc : un levier d'autonomisation des femmes rurales dans la sous-préfecture de Djebonoua**
 N'guessan Pascal KONAN, Watagaman Paul YEO,
 Koffi Landry DIBY & Dhédé Paul Éric KOUAMÉ..... 549-564
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.35>
- 36. Filières d'approvisionnement et stratégies commerciales des produits alimentaires dans les marchés urbains de Ziguinchor (Sénégal)**
 Yaya DIALLO, Djiby SOW, Sécou Omar DIEDHIOU & Oumar SY..... 565-582
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.36>
- 37. Perception des populations sur l'usage des passerelles piétonnes dans la ville de Bamako (Mali)**
 Charles SAMAKE..... 583-598
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.37>
- 38. Récurrence des inondations à Bamako, impacts de l'aménagement de Diafaranako**
 Adama SISSOKO & Moussa Mady KEITA..... 599-614
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.38>

- 39. La province gabonaise de la Nyanga comme espace-frontière :
logiques sociospatiales et mécanismes de la circulation des stupéfiants**
Poliny NDONG BEKA II & Joa-Méline MAGANGA BOUSSOUGOU..... 615-635
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.39>
- 40. Diagnostic de la gestion foncière dans le périurbain de Bouaké
(Centre Côte d'Ivoire)**
Konan Norbert Koffi..... 636-653
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.40>
- 41. Impacts de la qualité de l'eau sur la santé des ménages à Koro, Mali**
Abdoulaye TOGO & Abdou BALLO..... 654-668
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.41>
- 42. Scolarisation au primaire dans la région du Gontougo
au nord-est de la Côte d'Ivoire : déterminants et
perspectives pour une scolarisation durable**
Kouadio Franck Olivier YAO, Tozan ZAH Bi & Ané Landry TANO..... 669-685
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.42>
- 43. Les marchés périphériques dans la connection de l'hinterland
agricole et la métropole Yaoundé**
Fridolin Brice Nicolas ATEKOA MBARGA..... 686-702
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.43>
- 44. Variabilité climatique et environnementale et incidence des infections
paludéennes en milieu urbain sahélien : cas des districts de sante
de Maroua (Extrême-nord, Cameroun)**
Daniel Valérie BASKA TOUSSIA, Maurice NDIKWE DOURWE &
François GONGA..... 702-720
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.44>
- 45. Le programme de « villagisation » dans l'Unité-SOCAPALM d'Eseka,
au Cameroun : Dynamiques des acteurs, pratiques socio-spatiales
et effets induits**
MBOUHNOUM Philippe Alexandre Emmanuel & NDJOGUI Thomas-Eric 721-742
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.45>
- 46. Défis et perspectives de formation des femmes dans les instituts
éducatifs du Département de Botro (Côte d'Ivoire)**
Maxime YAPI..... 743-757
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.46>
- 47. Polarisation urbaine des nuisances environnementales.
Les bruits et les odeurs dans le Grand-Libreville (Gabon)**
Jean-Kevin Aimé TSIBA..... 758-779
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.47>
- 48. Vulnérabilité des quartiers urbains face aux risques d'érosion
à Dikodougou (Côte d'Ivoire)**
SORO Seydou Kadodjomon..... 780-792
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.48>

- 49. The Bororo community: From the Decline of Pastoralism to the Challenges of Socio-economic Reintegration**
Sylvain TCHAGUI & Umaru HASSAN BUBA..... 793-809
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.49>
- 50. Activités artisanales et crise de l'assainissement urbain à Dimbokro (Centre de la Côte d'Ivoire)**
N'guessan Arsène KOUADIO & Akissi Ketsia KOIDJO..... 810-825
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.50>
- Philosophie**
- 51. La crise identitaire et l'apport de solution cartésienne pour la valorisation du droit humanitaire**
Kouassi Luc N'GOTTA..... 826-842
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.51>
- 52. Gouvernance des ressources naturelles et conflits intercommunautaires au Tchad : cas des conflits agriculteurs-éleveurs dans la sous-préfecture de Bologo/Tandjile-ouest**
OLAME HOUMINA Patrice..... 843-860
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.52>
- 53. Penser l'IA comme science auxiliaire en médecine avec Claude Bernard**
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON..... 861-873
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.53>
- 54. La politique de l'équilibre régional au Cameroun : peut-on sortir de la controverse ?**
Gilbert Hippolyte MBENDA TOUM..... 874-892
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.54>
- 55. Parole de l'Être comme authenticité ek-sistentielle du Da-sein**
Yao Wilfried N'GUESSAN..... 893-910
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.55>
- 56. Travail, identité et reconnaissance dans la société de l'automatisation**
Bi Naga Landry BOTTY..... 911-918
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.56>
- 57. Orpaillage artisanal et migrations en Afrique : entre quête existentielle, crise écologique et exigence écosophique**
Méfègbé MÉITÉ..... 919-932
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.57>
- 58. Hobbes et les crises foncières en Afrique : cas de la Côte d'Ivoire**
Kouadio Louis N'GUESSAN..... 933-948
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.58>
- 59. De l'évidence à la pluralité : l'avènement des géométries non-euclidiennes comme rupture épistémologique**
Moctarou BALDÉ..... 949-961
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.59>

- 60. Architecture et urbanisme de l'Égypte pharaonique :
modèles du développement durable pour la Côte d'Ivoire**
Konan Lazard KOUADIO..... 962-977
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.60>
- 61. La liberté de philosopher à l'épreuve de la religion :
l'exemple de Fichte et Forber**
Julien YABRE..... 978-991
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.61>
- Anthropologie et sociologie**
- 62. Conservation of vegetated green spaces in the municipality
of Ouagadougou by 2050**
Roséline KAMBOULÉ, Pounyala Awa OUOBA &
Kpemame DJANKARI..... 992-1005
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.62>
- 63. Analyse du fonctionnement des structures socio-éducatives
en mode décentralisé dans le cercle de Bougouni/Mali**
Youssef Kolon COULIBALY..... 1006-1020
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.63>
- 64. Usages sociaux des MILDA et bien-être des populations dans les
communautés rurales de côte d'ivoire : cas des populations de Djébonoua**
Kouakou Luc N'GOTTA & Koffi Dermane KOUAKOU..... 1021-1031
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.64>
- 65. « Travail des enfants dans le transport routier à Daloa :
cas des minibus » Centre-ouest Côte d'Ivoire**
Nawan Issouf OUATTARA & Issiaka KONE 1032-1047
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.65>
- 66. Propagation des discours haineux et éducation aux médias :
Responsabilité individuelle face au tribalisme et à
la cohésion sociale au Cameroun**
Paulette Mappi Dzukou..... 1048-1074
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.66>
- 67. L'accès par l'exception : Modélisation du processus de sécurisation
foncière des femmes en milieu rural ivoirien**
Walo Monique GRAH Epouse SARAHA..... 1075-1092
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.67>
- 68. Gouvernance informelle et expérience des usagers
face à l'absentéisme administratif dans le Gbêkê**
Zanga Aboudramane TOURÉ..... 1093-1107
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.68>
- 69. Savoirs endogènes, techniques innovantes et gestion des pathologies
du cacao : cas de Téapleu (ouest de la Côte d'Ivoire)**
Siaky Motihé KAMARA..... 1108-1125
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.69>

- 70. Assainissement productif et développement rural : analyse sociologique des enjeux économiques et environnementaux à Bouaflé**
 Jeannine Tchely GAUZE & YAPI Ellélé Aimé Marius..... 1126-1138
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.70>
- 71. Réseaux relationnels et recours maternels aux soins des enfants malnutris à Bouna (Côte d'Ivoire)**
 Kouassi Serge KOUADIO & Aka N'zi Jean-Vincent KOUA..... 1139-1151
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.71>
- 72. Violences sexuelles en Centrafrique : disparités sanitaires territoriales et résilience des survivantes**
 Kassinabin Diakaridia Frédéric SILUE & Aka N'zi Jean-Vincent KOUA...1152-1162
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.72>
- 73. Résistances et adaptations en contexte précaire : logiques de l'auto-emploi des jeunes conducteurs de taxis-motos à Bangui**
 Hyacinthe Anicet BEKPA..... 1163-1179
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.73>

Psychologie

- 74. Épisodes suicidaires en milieu universitaire : causes motivationnelles et stratégies de résilience chez un échantillon de huit étudiants de l'Université Félix Houphouët-Boigny**
 Kinanya Donatien TOURE, BA Néné TRAORE,
 KONE née YEO Lokotianwa Sali & Grace Daniella AMAKON..... 1180-1201
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.74>

Criminologie

- 75. Enjeux de pouvoir et Gestion de risques miniers dans la carrière de Kalukuluku, à Lubumbashi**
 MULUNDA TSHIEYA Lucien..... 1202-1217
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.75>

Science de l'éducation

- 76. Manifestations de la pédagogie active dans les pratiques ordinaires des enseignants en classe de géographie**
 Mamadou THIARE & Ismaila MBODJI..... 1218-1236
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.76>
- 77. Jeux sérieux et humanité numérique : Vers une éducation contextualisée en Afrique**
 THIAM Aboubekr, MAIGA Alhoudourou,
 DIOP Alassane & HOTTE Richard..... 1237-1252
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.77>
- 78. Les obstacles de l'introduction des langues nationales dans le système éducatif formel au Tchad »**
 Ali Moussa & Ousmane Hassane Ousmane..... 1253-1270
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.78>

79. Approche inclusive et différenciation pédagogique pour les apprenants de l'école primaire burkinabè présentant un bégaiement

Dasmané MOGMENGA, Oumou DIALLO &

Wenkuuni Désiré POUDIOUGO..... 1271-1284

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.79>

Sciences juridiques et politiques

80. Les dynamiques des migrations climatiques en Afrique

Saad CHAFIK..... 1285-1303

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.80>

Poétique de la migration et reconfiguration postcoloniale du roman africain francophone chez Maurice Bandaman

Kagnon Brahima SANOGO
Université Peleforo Gon Coulibaly,
Korhogo - Côte d'Ivoire,
Email : sanogokagnon@gmail.com

Date de soumission : 13-05-2026

Date de publication : 30-06-2026

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.9>

Résumé

Cet article examine la migration comme un canon structurant qui renouvelle les formes du roman africain francophone, dans une perspective postcoloniale. Inscrite dans la continuité de la colonisation et de ses reconfigurations contemporaines, la migration est analysée, dans cette réflexion, comme un paradigme esthétique-épistémologique qui modifie les modalités de représentations du sujet, de l'identité et de l'appartenance. L'étude montre que le déplacement migratoire demeure un espace préférentiel de subjectivation, marqué par la tension entre ancrage et mobilité, mémoire de l'origine et expérience de l'altérité. Ce faisant, elle met en évidence l'élaboration d'une poétique de la migration dont les lignes de force sont entre autres, l'hybridation linguistique, la déstabilisation des formes narratives traditionnelles, la discontinuité temporelle, le dialogisme, le mélange des genres. Enfin, en intervertissant les normes centre / marge et en replaçant l'appartenance littéraire dans un horizon transnational, l'article démontre que cette poétique de la migration contribue à redéfinir le roman africain classique.

Mots-clés : Poétique – migration – reconfiguration postcoloniale – roman africain francophone – formes narratives novatrices

Poetics of migration and postcolonial reconfiguration of the Francophone African novel in Maurice Bandaman

Abstract

This article examines migration as a structuring canon that renews the forms of the Francophone African novel, from a postcolonial perspective. Situated in the continuity of colonization and its contemporary reconfigurations, migration is analyzed in this reflection as an aesthetic-epistemological paradigm that modifies the modes of representation of the subject, identity, and belonging. The study shows that migratory movement remains a preferential space of subjectivation, marked by the tension between rootedness and mobility, memory of origin, and experience of otherness. In doing so, it highlights the development of a poetics of migration whose main features include, among others, linguistic hybridization, the destabilization of traditional narrative forms, temporal discontinuity, dialogism, and the mixing of genres. Finally, by inverting the center/margin norms and repositioning literary belonging within a transnational horizon, the article shows that this poetics of migration helps redefine the classic African novel.

Keywords : Poetics – migration – postcolonial reconfiguration – Francophone African novel – innovative narrative forms

Introduction

Passée la verve anticoloniale des écrivains de la première génération, la littérature africaine francophone ne s'est pas pour autant stagnée. Elle a continué d'évoluer en s'enrichissant avec de nouvelles thématiques, notamment les mobilités transnationales devenues le leitmotiv de nombre de romanciers du continent. Entendue comme un mouvement géographique et un processus symbolico-discursif, la migration est un élément central de ces mobilités, du fait de sa capacité à dévoiler la turgescence ou l'éréthisme entre legs coloniaux, aspirations individuelles et réalités socio-politiques dans un monde globalisé. C'est dans ce champ de réflexion que s'inscrit notre travail adossé à *Le Paradis français* de Maurice Bandaman, œuvre romanesque dans laquelle les trajectoires de déplacement, les tensions identitaires et les rapports à l'Occident sont au cœur de cette dynamique. À travers le parcours de Mira, une étudiante ivoirienne devenue migrante en suivant son amant en Europe, le texte appréhende la migration telle une expérience liminaire qui repense les rapports du sujet à la mémoire et à l'histoire, tout en mettant en relief la rémanence des formes de domination héritées de la colonisation. Partant, l'espace migratoire devient un cadre de réévaluation des imaginaires et surtout d'expérimentation de formes romanesques novatrices.

En effet, si divers travaux critiques ont déjà questionné les aspects postcoloniaux et migratoires de ce texte de Bandaman, il importe de préciser que ces derniers ont accordé la primauté à une lecture sociopolitique, au détriment de l'analyse de l'impact de la migration sur la forme même du récit. Ainsi, la présente étude y aborde la migration à partir d'un ensemble de procédés narratifs et esthétiques dépassant l'approche exclusivement référentielle pour guider une lecture renouvelée de ce roman. Intitulée « Poétique de la migration et reconfiguration postcoloniale du roman africain francophone chez Maurice Bandaman », elle postule que dans *Le Paradis français*, l'expérience migratoire transcende les limites d'une simple thématique pour se muer en un principe structurant qui déstabilise et renouvelle les formes narratives héritées du roman africain classique. Naturellement, une série de questions se posent, à savoir : quels sont les procédés esthétiques qui reconfigurent la narrativisation de la migration dans cette œuvre romanesque ? En quoi une telle poétique participe-t-elle d'un renouvellement des formes du roman africain francophone ? Comment cette recomposition narrative devient-elle un levier de déconstruction des imaginaires postcoloniaux et des représentations de l'Occident comme un eldorado ?

Guidée par une approche combinant les notions d'hybridité et de contre-discours d'Homi Bhabha, la réflexion sur la condition postcoloniale d'Achille Mbembé, la réponse à ces

interrogations est organisée en trois principaux axes. Le premier s'attèle à démontrer que la migration est une continuation des pratiques coloniales occidentales, le deuxième inventorie et analyse les linéaments de la poétique de la migration quand le troisième, lui, s'oriente vers une reconfiguration de la structure formelle du roman africain francophone.

1. Eclairage colonial et postcolonial de la migration

Pour certains spécialistes des théories postcoloniales, notamment Edward Saïd, Homi K. Bhabha, Gayatri Chakravorty Spivak, la migration ne doit pas être uniquement appréhendée dans sa dimension physique. Au-delà de cet aspect dont l'importance n'est aucunement remise en doute, elle se veut surtout, un paradigme colonial.

1.1. La migration, un écho du paradigme colonial

Dans *Le Paradis français*, Maurice Bandaman n'aborde pas la migration sous l'angle d'un simple fait accidentel ou strictement économique. Bien au contraire, il l'appréhende tel un phénomène social ayant partie liée avec la colonisation que le continent africain a vécue pendant de nombreuses décennies de son histoire. Par conséquent, les raisons justifiant l'attrait de la jeunesse africaine pour la migration vers l'Europe, de façon générale et, la France, particulièrement, sont à rechercher dans un prolongement de l'histoire de l'Afrique dans laquelle l'ancienne métropole a longtemps bénéficié, dans l'esprit des ex colonisés, d'une forte charge symbolique, à savoir celle de la réussite socio-professionnelle, de l'épanouissement, de l'eldorado. En un mot, dans leur entendement, la France est un paradis tel qu'indiqué dans le discours paratextuel du corpus, notamment le titre « *Le Paradis français* ».

Cette conception est la résultante d'un imaginaire fabriqué et entretenu par la colonisation et ses fondés de pouvoir qui, des décennies durant, ont obstinément structuré les hiérarchies spatio-culturelles et humaines. C'est d'ailleurs l'un des thèmes majeurs de Frantz Fanon dans son ouvrage *Peau noire, masques blancs* (F. Fanon, 1952 : 25-40) où il a montré que la colonisation ne se borne pas seulement à conquérir des territoires et à soumettre ses populations, mais qu'en plus de la domination territoriale, elle se présente tel le catalyseur d'une inféodation de l'esprit qui enjoint la personne colonisée à penser réellement que l'Europe est une terre supérieure aux autres contrées du globe, surtout l'Afrique. Analysée sous cet angle, la migration est perçue comme la continuation de l'aliénation dont ce continent a été victime. En termes différents, fuir, partir de son milieu postcolonial africain pour rejoindre l'Europe ou la France est devenue pour les candidats à la migration la condition *sine qua non* pour goûter un tant soit peu au bonheur existentiel et accéder à une humanité reconnue.

C'est cette obsession pour l'aventure européenne et occidentale, entretenue par les récits, les images et les discours hérités de la colonisation qui affectent à la France l'image d'un pays de réussite tous azimuts que le romancier ivoirien textualise dans son œuvre. C'est justement ce qu'atteste l'un des personnages du roman qui affirme de façon péremptoire que « le paradis français, il faut le connaître ou mourir » (PF, p 47). Toutefois, en parcourant *Le Paradis français*, le lecteur découvre une autre facette de cet héritage que l'auteur décrit d'une manière très péjorative, voire horrifiante. En effet, la migration, loin de rompre les amarres avec la colonisation, en reproduit les asymétries. En cela, le roman de Maurice Bandaman rejoint Achille Mbembé avec son ouvrage *De la postcolonie*, (2000) où il démontre que les relations postcoloniales demeurent encore profondément caractérisées et dominées par des logiques de dépendance et de subordination. Aussi, il s'ensuit que le phénomène de la migration et ses conséquences décrits par Maurice Bandaman produit une subjectivité liminaire s'inscrivant dans un entre-deux géographique et symbolico-culturel, en ce sens que, d'un côté, le sujet migrant n'appartient plus pleinement à son pays d'origine qu'il a quitté physiquement et, de l'autre, il n'est non plus accepté comme membre légitime de la société d'accueil.

Une telle situation de vulnérabilité est assimilable à ce que A. Sayad (1999 : 15-25) conceptualise comme la « double absence ». Autrement dit, l'immigré est absent « là-bas » et jamais totalement présent « ici ». Dans le corpus, cette situation se traduit par un sentiment persistant de décentrement et de fragilité identitaire. Le migrant est régulièrement renvoyé à son altérité, contraint de se définir par rapport à un ailleurs qui le bafoue et ne lui accorde aucune considération. Cette condition de vie est celle de trois jeunes filles africaines, Mira l'ivoirienne, Naty la congolaise et Oumou la malienne, des migrantes mises en scène par Bandaman dans son récit. Cette identité de l'entre-deux a des connexions avec la notion de « Third Space » (Troisième espace) développée par H. K. Bhabha (1994 : 36-39).

Cette dernière renvoie à un espace intermédiaire et fécond où les civilisations, les cultures se croisent, s'influencent et se métamorphosent pour donner naissance à des identités hybrides, impures qui fragilisent les oppositions binaires et les prétentions à l'authenticité culturelle. Cependant, là où ce critique conçoit l'entre-deux comme un espace potentiellement productif, Bandaman insiste sur sa dimension aliénante et opprimante. Le sujet migrant apparaît dans ce contexte comme une figure instable, inconstante, en proie à une forte tension entre désir d'intégration et rejet social. Cette instabilité affecte profondément sa capacité à se constituer en sujet autonome. Examiné dans ce sens, l'entre-deux devient moins un espace de négociation

identitaire qu'un lieu de vulnérabilité ontologique, révélant les effets persistants de la domination postcoloniale sur les subjectivités.

1.2. L'espace migratoire, un lieu de tensions postcoloniales

Le Paradis français ne décrit pas l'espace migratoire sous la forme d'un simple décor, mais dévoile surtout l'image d'un espace fondamentalement conflictuel dominé et gouverné par des rapports de pouvoir inégaux, disproportionnés. Les lieux investis par le migrant tels que les endroits périphériques, les lieux de promiscuité, de travail précaire, les espaces administratifs, sont marqués par la surveillance, la suspicion et l'exclusion. C'est le cas de Mira, la narratrice du roman de Bandaman qui, une fois arrivée en Italie, est conduite dans une maison de prostitution avec la complicité de Paolo, son amant rencontré sur les réseaux sociaux et qui est venu la chercher à Abidjan : « Un immeuble en plein cœur de Rome, à quelques kilomètres du Vatican, de Saint-Pierre, un immeuble, mon Golgotha, non loin du sommeil du Pape » (PF, p. 12). De la sorte, l'espace prend les allures d'un dispositif de contrôle filtrant et limitant les possibilités de mouvement, de parole et d'existence. Cette représentation a des connexions avec l'analyse de A. Mbembé (2000 : 170-180) sur la spatialisation du pouvoir postcolonial, où certains corps sont cloîtrés dans des zones d'invisibilité. N'ayant pas de documents légaux pouvant justifier sa présence en Italie, elle n'est plus libre de ses mouvements dans l'asile du sexe où elle fut accueillie : « Mes faits et gestes sont surveillés, filmés, enregistrés par ces caméras et micros enfoncés dans le plafond. » (PF, p. 15)

De l'analyse de la situation de cette jeune fille, il ressort que certains migrants africains, une fois ayant quitté leur pays d'origine et atterri dans le pays de rêve, évoluent parfois dans un espace fermé, où l'accès aux ressources symboliques et matérielles devient un luxe parce que constamment entravé dans sa liberté. L'espace migratoire s'apparente alors, dans ces conditions, à un lieu d'opposition et de confrontation entre les promesses universalistes de la République et les pratiques concrètes d'ostracisme, de discrimination. Bandaman montre dans son texte que cette conflictualité spatiale influe, de façon directe et négativement, sur la personnalité profonde du migrant. L'impossibilité d'occuper légitimement l'espace engendre, nourrie et accentue un sentiment de rejet, de marginalisation et participe à la précarisation de l'individu. Ce faisant, l'espace migratoire se transforme ainsi en un lieu où se cristallisent les paradoxes, les incompréhensions du monde postcolonial, révélant la rémanence, la persistance d'une condition héritée de la période coloniale où l'ex colonisé africain était souvent relégué au rang d'une bête de somme.

Somme toute, l'analyse de la migration comme héritage colonial favorise l'éclairage des conditions historico-sociales au gré desquelles se constitue et évolue le sujet migrant dans *Le Paradis français*. Le déplacement migratoire y est présenté par l'auteur comme une expérience de désillusion, de désenchantement et de vulnérabilité, des états révélateurs de la survivance, à l'époque moderne, des pratiques postcoloniales. Nonobstant cette persistance mise à jour par l'écrivain, l'expérience migratoire ne doit pas être uniquement lue dans sa seule dimension thématique. Elle innervé également et dans une large mesure l'écriture de ce roman où le phénomène apparaît comme un principe canonique, organisateur de la forme narrative. Par conséquent, la question légitime qui se pose est de savoir comment la thématique de la migration est-elle textualisée dans le corpus ?

2. Les linéaments de la poétique migratoire dans *Le Paradis français*

Dans l'un de ses écrits, J. Chevrier (1999 : 108) fait la remarque suivante : « (...) les aspects formels et esthétiques de la création littéraire semblent désormais prioritaires aux yeux des écrivains de la nouvelle génération. » En parcourant le texte de Bandaman, l'attention du lecteur est d'emblée attirée par les effets de langue, les choix esthétiques, les dispositifs narratifs, les discontinuités temporelles et l'écriture de l'errance qui font le lit d'une véritable poétique de la migration.

2.1. La pratique du dialogisme et de l'hybridité linguistique

Dans son roman, Bandaman adopte une écriture marquée, de part et d'autre, par l'intergénéricité ou le mélange des genres, l'explosion des formes narratives et la représentation d'un entre-deux identitaire, des procédés narratifs qui inscrivent ce texte dans une esthétique de l'hybridité interrogeant les catégories classiques de l'identité, de la langue et du genre romanesque. L'hybridité de la langue est, en effet, l'un des principaux traits structurants des nouvelles écritures romanesques africaines. Elle s'inscrit dans ce que Jean-François Lyotard appelle « l'hétéromorphie des jeux de langages ». Dans lesdites écritures, la langue est multiple, variée, éclatée, fragmentée, hybride. Justement, la notion d'hybridité linguistique interrogée ici, renvoie à la co-présence et à l'interaction de plusieurs systèmes linguistiques ou socio-discursifs à l'intérieur du même énoncé. Autrement dit, hybrider des langues revient à les croiser, à les mélanger et à les faire dialoguer dans le même discours. Commentant cette pratique littéraire dans le roman, M. Bakhtine (1978 : 88-89) écrit : « Le roman, c'est la diversité sociale de langages, parfois de langues et de voix individuelles, diversité littérairement organisée. [...] ».

Dans *Le Paradis français*, l'hybridité de la langue dépasse le cadre d'un simple choix stylistique pour devenir un élément central de l'œuvre. Elle se positionne également comme l'un des procédés structurants de la poétique de la migration élaborée par l'auteur. En effet, L'écriture de Bandaman s'y caractérise par une appropriation singulière de la langue française qui se trouve traversée par de nombreuses références culturelles africaines et des modes d'expression dont la connexion avec l'oralité ne fait l'ombre d'aucun doute. En témoigne cet extrait de l'œuvre : « En France, renchérit un autre, quand tu perces, c'est que tu as vraiment percé. Là-bas, dès que tu as les papiers, on te paie comme un fonctionnaire. Tu peux ne pas bosser, passer ta vie à trinquer et à baiser, et on te paie. C'est le paradis, quoi ! » (PF, p. 46).

Cet indice textuel illustre, à lui seul, différents niveaux de langue. Il y a d'abord le registre familier ou populaire que l'on identifie à travers le recours aux expressions « Quand tu perces », « trinquer », ou encore « c'est le paradis quoi ». De toute évidence, ces expressions mettent en évidence des tournures orales, relâchées, généralement employées au cours des causeries quotidiennes, entre personnes de la même classe sociale. À cela s'ajoute la présence du pronom personnel « Tu » qui renforce la proximité et la complicité caractérisant de leurs liens. Ensuite, avec le verbe « baiser » employé crûment, sans crainte de choquer la pudeur, il se dégage de ce passage un registre argotique typique des milieux populaires. Du point de vue de leur effet de sens, ces registres de langue produisent un discours oscillant entre rêve social et réalité populaire. La première conséquence d'un tel mélange est qu'il engendre une forme de dialogisme où coexistent langage administratif, parole quotidienne et croyances sociales stéréotypées sur la France. Ce dialogisme se lit sous la forme d'une confrontation entre discours intériorisés par les personnages et discours narratif invitant à un dépassement, c'est-à-dire une lecture de ces représentations, guidée par le réalisme et l'objectivité.

Une telle dynamique de métissage linguistique contribue, sans ambages, à la déconstruction du mythe du « paradis français », en dévoilant au grand jour les contradictions entre représentations fantasmées et imaginées sur la France et le réel vécu quotidien des personnages mis en scène. Par conséquent, l'hybridité de la langue, dans *Le Paradis français*, ne saurait être uniquement analysée comme une simple option stylistique. En clair, au-delà de cet aspect, elle relève aussi d'une stratégie esthétique-idéologique bien peaufinée qui bat en brèche la supposée homogénéité, stabilité ou fixité de la langue littéraire, et prend le parti d'une écriture migrante plurielle, susceptible de rendre compte de l'intrication, de la complexité des parcours identitaires dans un contexte postcolonial et dans laquelle l'errance devient une stratégie

discursive, précisément une technique de fragmentation narrative et de discontinuité temporelle.

2.2. L'écriture de l'errance, la fragmentation narrative et la discontinuité temporelle

La fragmentation des formes romanesques classiques est un procédé essentiel de l'esthétique de l'hybridité dans le corpus, le récit étant bâti sur de nombreuses ruptures narratives qui traduisent la discontinuité, l'a-linéarité de l'expérience migratoire. Ce choix scriptural se manifeste par un émiettement de la forme du roman de Bandaman, qui traduit l'errance, la fragilité, la précarité de la vie des personnages migrants confrontés à une cohorte d'obstacles tels que la perte de leurs repères existentiels, les difficultés à s'épanouir dans un milieu qui les rejette et surtout à l'incertitude de l'exil. Ce texte est construit autour d'une temporalité éclatée et d'une pluralité d'espaces qui tiraillent les migrants entre le passé de leurs pays d'origine et le présent de leur exil. Cette superposition spatio-temporelle est un frein à toute lecture linéaire ou téléologique de leur parcours. De ce fait, la narration se transforme en un lieu de mémoire fractionnée, fragmentée, où les réminiscences, les désillusions et les espérances s'entrecroisent, se chevauchent, sans vraiment pouvoir s'harmoniser ou se résoudre dans une séquence narrative stable. À titre d'illustration, l'on peut évoquer le décès tragique d'Oumou, la malienne, lors de la traversée des Alpes, scène pitoyable évoquée par Mira, la narratrice principale du texte, à travers un conglomerat d'éléments sensoriels endogènes et exogènes, africains et européens :

Et ses lèvres se referment. Ses mains tombent, se tordent faiblement. La petite fille de Kayes est étendue dans le noir, sur la neige, et j'entends comme le chant d'une kora siffler sur le Sahel, soulever le sable, et se rependre dans le ciel nu du Mali d'où me vient l'appel lointain d'un muezzin, appelant à la prière (LPF, p. 63).

Par ailleurs, *Le Paradis français* s'apparente également à un laboratoire d'hybridité générique où les frontières du roman sont constamment phagocytées, repoussées à l'extrême par la convocation en son sein, de certaines ressources empruntées aux genres oraux, notamment le chant dont la présence, dans le contexte de l'expérience migratoire, peut être interprétée de diverses manières. D'abord, l'oralité, et spécifiquement le chant, renvoie à l'ancrage culturel africain. De la sorte, il fonctionne comme un pont entre le pays d'accueil et le pays d'origine, comme l'indique ce passage du texte :

J'entends la voix de ma mère, j'entends les chants de mes sœurs ; oui, Manzela, ma cadette est en train de chanter Malaïka, de Myriam Makeba, sa chanson préférée. Zimouna, la plus petite, danse Le Bûcheron, Franklin Boukaka. Laissez-moi fredonner Malaïka ; laissez-moi fredonner : 'Ahééé Afrikahé, éyééé Afrikahé, éyééé liberté'. Mbarka grelotte, gémit, halète mais il continue de chanter : 'Ahééé Afrikahé, éyééé Afrikahé, éyééé lipendanhan !' (LPF, p. 68)

Face à l'exil et à la rupture consécutive à la migration, chanter permet aux personnages de se connecter à leur mémoire collective. Chanter devient alors une manière pour eux de résister à l'effacement culturel dans un milieu étranger. Ensuite, le chant a une fonction cathartique. En effet, dans le texte de Bandaman, l'expérience migratoire est souvent marquée par la désillusion, la précarité, et même le rejet. Ainsi, le recours au chant s'assimile à un exutoire, par sa capacité à exprimer ce qui est difficile à dire autrement, notamment la nostalgie, la souffrance, mais aussi l'espoir ; c'est presque un procédé thérapeutique. En outre, d'un point de vue narratif, le recours aux formes orales s'avère une stratégie de brouillage de la frontière entre tradition et modernité, ce qui reflète la condition du migrant lui-même, tiraillé entre ses racines africaines et l'ailleurs. *In fine*, à l'instar de l'identité migrante, le texte se transforme en un espace hybride. Aussi, par sa capacité à re-crée, à rénover les formes romanesques classiques, ce décroisement générique participe fondamentalement de l'esthétique de l'hybridité. Sur la question, A. Kanga Konan (2012 : 6-79) affirme :

Le roman devient un espace d'expérimentation pour des auteurs prêts à montrer leur maîtrise de techniques scripturales et modernes capables de leur permettre de faire des fantaisies novatrices, originales. Ils transcrivent, transposent, collent, mélangent les genres, en construisent de nouveaux par association ou par travestissement. Une lecture de ce nouveau roman attesterait de ses aspects protéiformes.

De ce qui précède, il ressort qu'une telle propension à la transgression des principes scripturaires du roman classique est devenu un élément presque inséparable des productions littéraires des « nouveaux romanciers africains » dont Bandaman avec *Le paradis Français*. Dans cette œuvre, l'écriture romanesque rime désormais avec le « désordre », la « difformité », la « subversion » caractéristiques des sociétés africaines postcoloniales. À en croire J. J. Sewanou Dabla (1986 : 18), « Dans le schéma historique tracé par les premiers romans, une rupture s'opère ainsi, qui se révèle à travers une importante diversification typologique ». Les romanciers africains francophones contemporains revendiquent plus de liberté dans leur façon d'écrire le roman, ce qui a inévitablement une incidence sur la forme de leurs œuvres, du fait de l'intégration, dans leurs œuvres, de nouvelles techniques narratives qui viennent déstabiliser les structures génériques existantes.

En résumé, dans *Le Paradis français* l'auteur bâtit une poétique de la migration adossée à l'hybridité linguistique, narrative, générique et identitaire qui se lit à travers une cohabitation harmonieuse des langues et des registres, la fragmentation des formes romanesques qui cessent d'être de simples effets stylistiques. En effet, ils favorisent, désormais, une relecture critique des imaginaires coloniaux et postcoloniaux et permettent au lecteur d'adopter une distanciation

avec les cadres identitaires hérités de l'époque coloniale. Cette esthétique de l'hybridité ouvre la voie à une ré-interrogation du roman africain francophone contemporain par son inclination à dynamiter les formes romanesques classiques, en y convoquant des voix et des expériences périphériques, marginalisées, lesquelles participent à la reconfiguration postcoloniale du roman africain francophone.

3. Vers une reconfiguration postcoloniale de la poétique du roman africain francophone

De la période des indépendances à l'époque contemporaine, il a émergé un ensemble de mutations intervenues aux niveaux esthétique-thématiques et idéologique dans le roman africain d'expression française. Ces mutations marquent le passage d'une littérature précédemment orientée vers la quête identitaire, à des formes plus complexes, hybrides et critiques qui, dans le corpus, favorisent la déconstruction du mythe européen et paradis français.

3.1. La déconstruction du mythe européen et du "Paradis français"

Dans son œuvre, Bandaman entreprend une déconstruction systématique du mythe de la France qui, dans l'esprit des anciens colonisés, s'assimile, presque incontestablement, à un espace de réussite sociale. Fabrique du discours colonial, ce mythe continue d'avoir pignon sur rue à l'époque actuelle, parce que prolongé par l'imaginaire postcolonial de la migration. Toutefois, à en croire E. Saïd (2015 : 2), cela n'est guère surprenant, surtout quand l'on sait que la domination politico-économique n'est pas l'unique véhicule de propagande de l'entreprise coloniale. En effet, selon lui, cette entreprise fonctionne également à partir d'un système de représentations, l'orientalisme se voulant « un style de pensée fondé sur la distinction ontologique et épistémologique entre l'Orient et l'Occident ». Une telle construction discursive encline à la perfection contribue indéniablement à faire de la France un horizon de désir, de rêve et d'espérance pour les ex colonisés.

Or, en lisant le texte de Bandaman, le lecteur découvre avec consternation, une description de ce pays et de l'Europe loin de ce que ventile l'imaginaire social. Au grand dam de tous, ce roman sape les rêves et les illusions des candidats à l'immigration en opérant une immersion dans l'effondrement progressif de cette illusion. En effet, la vie et le parcours des personnages mis en scène par le romancier en sont une parfaite illustration, leur expérience migratoire venant rapidement fissurer cet imaginaire en douchant les rêves. D'ailleurs, Mira, la narratrice du roman l'a appris à ses dépens, elle qui, après avoir été traditionnellement mariée à Abidjan par Paolo son amant, l'a suivi en Europe, avec en esprit, des rêves d'accomplissement personnel et

de réussite sociale. Mais, sa mésaventure commence dès leur atterrissage à l'aéroport Léonard de Vinci de Rome, en Italie :

Paolo n'est plus l'homme que j'ai connu il y a quelques jours à Abidjan. D'ailleurs, depuis l'avion, il a cessé d'être affectueux. Plusieurs fois, il a repoussé ma main, me tournant presque le dos pour m'empêcher de poser la tête sur son épaule. Plus d'une fois, il m'a parlé sèchement et son regard m'a semblé désormais de feu. (...) Comment est-ce possible ? Un homme qui vient de demander ma main, avec qui j'ai fait la cérémonie traditionnelle de mariage, qui va m'épouser dans quelques jours à Paris, comment peut-il se métamorphoser seulement en quelques heures ? (...) Paolo peut-il m'avoir trompée ? (PF, p. 7).

Ouvrant un chapitre intitulé « De l'illusion à la réalité » (PF, p. 7), ce passage se termine par une interrogation rhétorique saisissante qui traduit toute la déception, l'amertume de Mira qui soupçonne de lui avoir fait des promesses fallacieuses. Ainsi, loin d'être un espace accueillant qui facilite l'intégration, l'Italie apparaît ici comme un lieu de désenchantement, de désillusion, marqué par le rejet, l'exclusion et la précarité de Mira, la migrante africaine. L'inacceptable réalité de cette situation est que le mariage traditionnel précédemment célébré par Paolo, n'était qu'un leurre visant à encourager la jeune fille à migrer en Europe, la vraie motivation étant de l'utiliser à des fins lucratives en faisant d'elle une prostituée :

Je me voyais dans les bras de mon prince charmant, parée d'un tailleur Christian Dior ou Yves Saint Laurent, arrosée d'eau de Miyake. (...) Ils sont là, ces dessous qui font rêver toutes les jeunes femmes, ces bodies noirs en satin, ces tirailleurs, ces robes de soirée et ces parfums hors prix, les voilà devant moi, et on m'en promet davantage si je me comporte bien. Et implicitement, on me signale que je n'ai pas le choix. (...) Mon sort est scellé. Je vais être contraint de me prostituer. (PF, p. 14-15)

Cette tension entre rêve et réalité confirme, à bien des égards, ce que Homi Bhabha (2007 : 86) qualifie d'ambivalence constitutive du discours colonial, dans la mesure où « le discours de la domination est toujours menacé par son propre procès ». Aussi, par cette représentation crue, défantasmée, Bandaman participe à la démystification de ce que J. M. Moura (1999 : 56) appelle le « mythe de la métropole », entendue comme « un espace mythifié de promotion sociale et un symbole dans les littératures francophones ». La France et l'Europe sont ainsi dépiédestalisées et cessent conséquemment d'apparaître comme un « paradis » accessible à tous, sans exception, pour devenir, de façon désenchantée et désillusionnée, un espace de contradictions, où les idéaux arborés d'égalité, de fraternité, de réussite socio-professionnelle, d'accomplissement personnel achoppent avec amertume contre un ensemble de dures réalités aussi abominables les unes que les autres et qui ont pour nom : exclusion, exploitation, réification de la femme, droit de cuissage. C'est bien ce que révèle Corinne, une compatriote

de Mira qui lui apprend qu'en France, pour avoir leurs papiers, les Africaines sont obligées de passer par un droit de cuissage :

Quand on vous dit que la France est dure, vous croyez qu'il y a du fer partout. Eh bien ! non ! La dureté de la France, c'est ce que tu vis-là : les papiers. Et tu crois que du jour au lendemain tout va te tomber dans les bras, comme ça, sans effort, sans que tu baisses avec les vieux renards d'Africains qui connaissent la France comme le fond de leurs poches, ou faire la pipe à des vieux Blancs qui peuvent t'aider à avoir des papiers. Moi, j'ai galéré comme un crabe, je me suis fait sauter par je ne sais plus combien de mecs pour avoir une fausse carte de séjour, avant d'obtenir une carte de résidente, une vraie. (PF, p. 83)

D'un côté, le roman met en relief la persistance des rapports de domination symbolique du Blanc et, de l'autre, la violence psychologique exercée par certains Africains en situation régulière en France, toutes choses qui contrastent avec l'imaginaire de la migration véhiculé en Afrique. Par ailleurs, le récit de Bandaman opère un retournement très saisissant des hiérarchies habituelles entre centre et périphérie. En effet, dans la logique de la colonisation, tandis que l'Afrique était confinée dans une périphérie narrative, la France elle, occupait constamment une position centrale de production du sens et de reconnaissance, de légitimation culturelle.

Mais, *Le Paradis français* déconstruit cette position en intervertissant ce rapport par l'adoption d'un point de vue narratif du migrant africain qui observe, analyse et décrypte la société française depuis les marges. Ce décentrement de l'angle d'observation s'inscrit dans la vision de A. Mbembé (2000 : 23) qui appelle à « provincialiser l'Europe afin de rompre avec sa prétention à l'universalité ». Dans cette perspective, en tant que référence, la France perd son privilège pour s'assimiler à un espace régulièrement en proie aux tensions socio-économiques et identitaires. Partant de ce fait, le regard extérieur et distancié du migrant africain représenté par Mira et les autres personnages du roman, met à nu les faiblesses du discours républicain et universaliste de la France, en dévoilant les dispositifs d'ostracisme à l'œuvre dans ce pays. Le passage ci-dessous est un témoignage poignant du traitement humiliant que vivent la plupart d'entre eux en Europe :

Les policiers nous soulèvent pour nous projeter dans l'avion. Je suis enchaînée au siège où on m'a jetée comme un sac de riz. Et il en est de même pour tous les autres. Menottés puis enchaînés à nos sièges. Des hurlements fusent de partout. On enfonce des morceaux d'étoffe ou de papier hygiénique dans la bouche de ceux qui hurlent le plus. Un solide gaillard qui, malgré les menottes et la chaîne, continue de s'agiter, donnant des coups de matraques groupés de cinq policiers, reçoit. L'un d'eux lui tient le cou comme pour l'étrangler, il le lui tort, un autre lui frappe la matraque sur le crâne rasé, bientôt, il se met à saigner du nez. (PF, p. 164)

Le roman migrant devient, de ce fait, un véritable contre-discours postcolonial. Comme l'atteste H. Bhabha (2007 : 149), la périphérie constitue un lieu stratégique de renversement et de

subversion, dans la mesure où « les marges de la nation déplacent le centre ». En produisant un discours critique qui ternit l'image de la France en la déconstruisant par une voix périphérique, marginale, notamment celle du migrant désabusé, *Le Paradis français* participe à affecter une nouvelle configuration du champ littéraire francophone, dans laquelle l'Afrique quitte sa position subalterne, de faire-valoir, pour se muer en une instance discursive autonome.

3.2. Pour une poétique transnationale du roman africain postcolonial

Enfin, le roman de Maurice Bandaman s'inscrit dans une poétique transnationale de l'écriture romanesque francophone, d'autant plus qu'il va au-delà des balises du cadre national pour explorer des trajectoires marquées par la mobilité, l'exil et l'expérience de l'entre-deux. En effet, les personnages mis en scène ne se définissent plus exclusivement par leur pays d'origine ou par leur pays d'accueil, mais surtout par une identité dénaturée et fragmentée, construite dans le déplacement. Sur bien des points, une telle configuration novatrice a des connexions avec les propos de F. Lionnet et S. Shih (2005 : 2) qui soutiennent que le transnational renvoie à « des formes culturelles qui se développent à travers les frontières, sans se soumettre à une logique nationale unique. »

Dans *Le Paradis français*, l'identité de la narratrice est dénaturée par divers événements dont les plus importants sont l'illusion du rêve européen, l'expérience douloureuse de la migration, la marginalisation sociale ainsi que la perte des repères culturels. Sur ce dernier point, il appert que l'éloignement d'avec son pays, la Côte d'Ivoire, impacte négativement ses racines culturelles. En effet, dans la « maffia du sexe » (PF, p. 17) où elle a été intégrée de force en Italie par son amant Paolo, l'héroïne du récit s'est vue attribuer une nouvelle identité : « On nous envoie des bouts de papiers sur lesquels sont inscrits des prénoms. Sur celui qui m'est tendu, il est écrit « Monica ». Ce sera mon prénom, ici. C'est sous ce prénom que je serai présentée. » (PF, p. 2) Ainsi, la narratrice d'origine ivoirienne prénommée Mira perd son identité originelle et devient Monica dans son pays d'accueil, avec son lot quotidien d'exploitation sexuelle. Dans son écriture, le romancier ivoirien met en scène cette pluralité d'appartenances, en inscrivant le parcours de ses personnages dans plusieurs espaces culturels. De la sorte, il contribue à redéfinir la littérature africaine francophone comme un espace littéraire mobile et diasporique. En transcendant les cadres nationaux traditionnellement connus, il opte pour une reconfiguration esthétique du roman africain francophone, dans une perspective postcoloniale et en accord avec les réalités du moment, celles de la mondialisation.

Conclusion

En définitive, la migration demeure un vecteur essentiel qui contribue à renouveler le roman africain francophone classique sur le plan de sa poétique. Elle va au-delà de la simple représentation du mouvement géographique pour s'imposer comme un canon fondateur de la subjectivation et de la recomposition identitaire. Le sujet africain migrant, pris dans un espace de tensions entre origine et altérité, se construit dans l'instabilité, la négociation et l'entre-deux, remettant ainsi en question les catégories fixes héritées du roman africain classique. L'étude a également permis de montrer que la textualisation de la migration engendre une poétique de l'hybridité où se rencontrent et se chevauchent diverses langues, imaginaires et formes narratives novatrices, qui sont le reflet de la mobilité et de l'exil. L'écriture romanesque francophone se fait ainsi le lieu d'une expérimentation formelle traduisant les discontinuités et les circulations propres à l'expérience migratoire. L'on en a déduit que la migration participe à une reconfiguration postcoloniale du champ littéraire francophone. En inversant les hiérarchies traditionnelles entre centre et périphérie, le roman africain postcolonial affirme sa capacité à produire un discours critique autonome sur l'ancienne métropole.

Cette dynamique contribue à redéfinir l'appartenance littéraire, au-delà des cadres nationaux, en inscrivant l'écriture romanesque africaine dans une perspective transnationale. De la sorte, le roman se mue en un espace de circulation des imaginaires, où se négocient de nouvelles formes d'identités, de mémoire et d'appartenance. Ce faisant, la poétique de la migration apparaît tel un principe épistémologique central de l'écriture romanesque africaine francophone. Elle permet, non seulement, de penser les transformations du sujet postcolonial à l'ère des mobilités globales, mais aussi de repenser les catégories critiques à partir desquelles cette littérature est appréhendée. Pour finir, loin de constituer une marginalité, la migration s'impose comme un lieu privilégié de production de sens et un paradigme essentiel du renouvellement postcolonial du roman africain francophone.

Références bibliographiques

- BAKHTINE Mikhaïl, 1978, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 488 p.
- BANDAMAN Maurice, 2015, *Le Paradis Français*, Abidjan, NEI-CEDA, 169 p.
- BHABHA Homi K., 2007, *Les lieux de la culture*, Paris, Payot, 416 p.
- BHABHA Homi K., 1994, *The Location of Culture*, Londres, Routledge, 444 p.
- CHEVRIER Jacques, 1999, *Littérature d'Afrique noire de langue française*, Paris, Nathan Université, 128 p.

FANON Frantz, 1952, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, 240 p.

FANON Frantz, 1961, *Les Damnés de la terre*, Paris, Maspero, 314 p.

GAYATRI Chakravorty Spivak, 2020, *Les subalternes peuvent-elles parler ?* Paris, Amsterdam, 137 p.

KANGA Konan Arsène, 2012, « Aspects de la théorisation des genres dans le roman africain : étude du Conte romanesque, du Donsomana et du N'Zassa », *Langues et Littératures*, Revue du Groupe d'Études Linguistiques et Littéraires (G.E.L.L.), N° 16 janvier 2012, p. 6-79.

LIONNET Françoise, et Shu-mei Shih, 2005, *Minor Transnationalism*, Durham, Duke University Press, 359 p.

MBEMBE Achille, 2000, *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala, 293 p.

MOURA Jean-Marc, 1999, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, Presses Universitaires de France, 174 p.

SAÏD Edward, 2015, *L'Orientalisme*, Paris, Points, 592 p.

SAYAD Abdelmalek, 1999, *La double Absence : Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, 437 p.

SEWANOU Dabla Jean-Jacques, 1986, *Nouvelles écritures africaines. Romanciers de la seconde génération*, Paris, L'Harmattan, 256 p.